

rencontrait dans les vieux auteurs. Mais s'il n'y a qu'une voix pour louer l'exécution de ce grand et fou travail, on ne doit pas oublier ces critiques graves ont été élevées contre Hume. Lord Brougham l'a accusé d'avoir composé son histoire avec trop de précipitation; mais il résulte de la correspondance de Hume que, s'il ne mit que deux ans à composer son premier volume, il n'y mit pas moins tout le soin et toute l'attention nécessaires et qu'on ne doit attribuer cette précipitation relative qu'à son application, à une rare puissance de travail et aux matériaux excellents et nombreux qu'il avait sous la main. On a aussi taxé Hume de versatilité; il aurait écrit son premier volume dans un sens Tory, afin de lui donner plus de piquant; averti par un échec qu'il faisait fausse route, il aurait donné à son second volume une couleur Whig, et ce changement de front aurait sauvé l'histoire d'Angleterre du naufrage. Toute la correspondance de Hume est un démenti à cette histoire. Hume était un Whig modéré, et c'est la modération même de ses opinions qui explique les accusations portées contre lui par les partis extrêmes.

Histoire d'Angleterre, par Olivier Goldsmith, continuée par Ch. Coote (Londres, 1771, 4 vol. in-8; trad. France, 1825, 6 vol. in-8). L'œuvre de Goldsmith s'arrête à l'année 1760. Le travail du continuateur s'étend de 1760 à 1815. On y remarque des portraits bien tracés, tels que ceux de Fox, Pitt, Burke, Tyrone, et les événements de la Révolution française y occupent une place proportionnée à leur gravité.

L'ouvrage de Goldsmith porte le caractère de l'érudition, du résumé et de la condensation. L'auteur est un esprit philosophique, s'attachant à déceler dans les événements la marche de l'esprit humain, à détruire les préjugés soit populaires, soit politiques, à justifier les faits, à les justifier des réflexions sur ses qualités. Concis, et ne disant que ce qu'il faut dire, il tient la balance égale entre le pouvoir monarchique et la nation. Le style est écritain est toujours naturel, facile, élégant.

Cette **Histoire d'Angleterre** a été traduite avec talent par M^{me} Al. Aragon, qui a continué la narration jusqu'à la première période de ce siècle (Paris, 1825-1826). Une notice sur la vie et les œuvres de Goldsmith, par Albert Montémont, est placée en tête de l'ouvrage.

Histoire d'Angleterre, par le docteur John Lingard. La première édition de cet ouvrage, qui traite de l'histoire d'Angleterre depuis l'invasion romaine jusqu'à la révolution de 1688, parut à Londres de 1819 à 1825 (6 vol. in-4), traduite en français par Gumboworth (1825). La seconde édition (1823-1831) contient 14 vol in-8, dont douze ont été traduits en français par le chevalier de Roujou et les deux derniers par Amédée Pichot (1825-1831). M. de Roujou en a aussi publié un abrégé en 4 vol. in-12 (Paris, 1827). Depuis, l'histoire du docteur Lingard a eu un immense retentissement. L'auteur y consacra treize années d'un labeur assidu. Ces treize années ne furent pas perdues pour lui, car l'opéra une révolution dans les idées en Angleterre, on lui prépara l'évolution pédestre et catholique qui travailla depuis vingt ans la Grande-Bretagne. Lingard est un partisan absolu du genre pur narratif, qu'il mit en honneur en Angleterre et qu'à la même époque M. de Barante popularisa en France, dans sa grande **Histoire des ducs de Bourgogne**. Il s'accorde rien à l'imagination, rien à l'induction; il ne se croit le droit d'affirmer que ce dont il peut donner la preuve, et encore néglige-t-il de prendre des conclusions. Il se contente d'exposer les événements tels qu'il les rencontre, sans se permettre de les interpréter, laissant au lecteur le soin de leur donner la signification qui lui conviendra. Mais cette sorte d'impartialité hautaine est plus apparente que réelle. Il y a, en effet, une manière de grouper les faits et de les disposer qui est bien plus démonstrative qu'une opinion exprimée.

Cet ouvrage, dit M. Borghers, paraît avoir été écrit dans un esprit exclusif et systématique. Une haine profonde contre le dogmatisme et l'intolérance de l'Eglise anglicane, le besoin de rétablir les faits souvent pervertis par l'ignorance ou la mauvaise foi, le désir de réhabiliter ses coreligionnaires, encore frappés, au moment où l'auteur écrivait, d'odieuses incapacités politiques, ont quelquefois entravés l'historien beaucoup trop loin, et l'histoire de M. Lingard est, à proprement parler, l'histoire d'Angleterre écrite au point de vue catholique.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage de Lingard se distingue par le style, par le sentiment de la couleur locale et l'abondance du savoir. A ces titres égarés, le docteur peut être évidemment mis au rang des plus grands historiens du XIX^e siècle.

On a surtout remarqué, dans son œuvre, une dissertation sur les Anglo-Saxons et sur le régime féodal de l'époque anglo-saxonne; il fait revivre à nos yeux étouffés ce monde féodal et religieux qui n'a laissé derrière lui que des monuments matériels, insuffisants à le faire connaître. Son exemple a provoqué des recherches immenses, créa une école historique et détermina un ourant d'opinion qui

suffrait, à lui seul, à montrer l'influence que peut avoir un livre sur la destinée d'un pays.

Histoire d'Angleterre depuis l'avènement de Jacques II, par Macaulay (Londres, 1848-1851). Une des œuvres les plus remarquables de notre temps. L'illustre écrivain anglais, appliquant un grand talent à un grand sujet, a réalisé des théories qu'il avait conçues depuis longtemps. L'historien décrit, selon lui, sans rien inventer et sans recourir à des hypothèses, ressusciter le spectacle des choses passées, apprécier les hommes, reproduire les événements et juger les faits. L'époque choisie par lui, l'histoire d'Angleterre durant la restauration des Stuarts et sous le règne de Guillaume III, est la plus mémorable de tout l'Angleterre, parce qu'elle marque l'origine de cette forme politique, de ce régime conservateur et libéral qui a développé et maintenu le progrès et la prospérité de la Grande-Bretagne. Macaulay est Whig; ses sympathies sont pour la révolution de 1688; sa haine poursuit les Stuarts, cette race néfaste qu'il ne peut assez excéber. Sa bonnie reste intacte, les conditions de son œuvre sont soupçonnées; sa pénétration, habile à tenir et à distinguer tous les fils, remonte droit à la cause des faits; sa mémoire impitoyable sait tout et n'est jamais en défaut. Pour ce qui concerne l'Angleterre, il est un grand trait d'union; tout soupçon; sa pénétration, habile à tenir et à distinguer tous les fils, remonte droit à la cause des faits; sa mémoire impitoyable sait tout et n'est jamais en défaut. Pour ce qui concerne l'Angleterre, il est un grand trait d'union; tout soupçon; sa pénétration, habile à tenir et à distinguer tous les fils, remonte droit à la cause des faits; sa mémoire impitoyable sait tout et n'est jamais en défaut.

Histoire d'Angleterre, par Macaulay, traduite en français par MM. Montégut et Pichot, devait aller jusqu'à l'année 1848; mais elle s'arrête à la paix de Ryswick (1697). Le premier volume fut publié en 1848, le deuxième en 1849 et les deux derniers en 1855. Dans l'intervalle de 1848 à 1849, l'ouvrage eut onze éditions, restant intacte, les conditions de son œuvre sont soupçonnées; sa pénétration, habile à tenir et à distinguer tous les fils, remonte droit à la cause des faits; sa mémoire impitoyable sait tout et n'est jamais en défaut. Pour ce qui concerne l'Angleterre, il est un grand trait d'union; tout soupçon; sa pénétration, habile à tenir et à distinguer tous les fils, remonte droit à la cause des faits; sa mémoire impitoyable sait tout et n'est jamais en défaut.

Histoire de la révolution d'Angleterre, par M. Guizot (Paris, 1826-1824, 6 vol.; plusieurs éditions). L'ouvrage de M. Guizot sur la révolution est divisé en trois parties distinctes: 1^o **Histoire de Charles I^{er}**, depuis son avènement jusqu'à sa mort; 2^o **Histoire de la république d'Angleterre**; 3^o **Histoire de Richard Cromwell et du rétablissement des Stuarts**. Il faut y ajouter un **Discours** sur l'histoire de cette révolution (1850) et un volume sur **Monk** (1854). Avant de commencer son ouvrage important, M. Guizot avait passé une partie de sa vie à en rassembler les matériaux. Déjà même il les avait en partie mis au jour. Avant de publier leurs mémoires, leurs notes, dans la collection justificative. Les principaux **Mémoires originaux** relatifs à la révolution d'Angleterre, réunis par lui en collection et traduits sous ses yeux, avaient paru avant 1826. Il y avait joint des notices, des notes, des extraits, et les auteurs de mémoires qui, presque tous ont été pris une part plus ou moins grande aux événements qu'ils racontent. Le récit de leur vie était déjà l'histoire de la révolution, non telle que la médiât M. Guizot, mais intime, anecdotique. Rien dans cette galerie de portraits n'était fait de fantaisie; le peintre avait tout vu, tout pris d'après nature. Ainsi préparé, M. Guizot fit paraître, en 1826, les deux premiers volumes de son œuvre définitive. Le succès fut éclatant, incontesté. Puis vingt-huit ans s'écoulèrent sans que l'auteur reprît sa tâche interrompue. Mais peut-être une œuvre ne fut reprise et continuée à si long intervalle, en des temps plus opposés, sous des influences plus contraires, devant un public moins semblable à lui-même. L'un des ouvrages en sera-t-elle rompu? Trouvra-t-on dans la partie nouvelle une trace, un reflet involontaire des changements politiques qui précèdent et qui suivent cette chute éclatante, ce suicide, cette expiation de la royauté. Jacques et Guillaume passent devant nous et nous laissent le secret de leurs desseins, de leur caractère, de leurs actes. Guillaume, ce génie singulier, qui fut le sauveur de la Hollande, le libérateur de l'Angleterre et le modérateur de l'Europe, est le héros de Macaulay. Politique habile, profond dans ses calculs, désintéressé dans ses ambitions, simple dans sa puissance, triste dans sa prospérité, réservé dans ses pensées et dans ses sentiments, peu soucieux de plaisir et d'éblouir, Guillaume se contente d'agir et de rendre des services soit à l'Europe menacée dans son équilibre, soit aux Provinces-Unies, soit à son pays d'adoption. Son œuvre est la fondation d'un nouveau ordre de choses, l'organisation d'un gouvernement, après avoir fait une révolution.

M. Taine a entrepris de décrire la méthode et le genre d'esprit que Macaulay a apportés dans la composition de son histoire. « Cette histoire, dit-il, est universelle et n'est point brisée. Elle comprend les événements de tout genre et les même de front. Les uns on raconte l'histoire des races, d'autres celle des classes, d'autres celle des gouvernements, d'autres celle des sentiments, des idées et des mœurs; Macaulay les raconte toutes... Chez lui, les portraits se mêlent au récit. Il est tour à tour économiste, littérateur, publiciste, artiste, historien, biographe, conteur, philosophe même; par cette diversité de rôles, il égale la diversité de la vie humaine et présente aux yeux, au cœur, à l'esprit, à toutes les facultés de l'homme l'histoire complète de la civilisation de son pays... Cette histoire, porte partout la marque d'un talent vraiment anglais. Universelle, suivie, elle enveloppe tous les faits dans sa vaste trame, sans la diviser ni la rompre. Développement, abondance, elle éclaire les faits obscurs et ouvre aux plus ignorants les questions les plus compliquées. Intéressante, variée, elle attire à elle l'attention et la garde. Elle a la vie, la clarté, l'unité, qualités qui semblaient toutes françaises. Il semble que l'auteur soit un vulgarisateur comme M. Thiers, un philosophe comme

M. Guizot, un artiste comme M. Thierry. La vérité est qu'il est orateur et orateur à la façon d'Angleterre, rassasié de faits, et plus possédé encore de ses facultés oratoires et plus habile à suppléer par elles aux faiblesses de son récit. Par cette abondance de science, par cette puissance de raisonnement, par cette passion, il a produit un des plus beaux livres du siècle, en manifestant le génie de sa nation. Cette solidité, cette énergie, cette profonde passion politique, ces préoccupations de morale, ces habitudes d'orateur, cette puissance limitée en philosophie, ce style un peu uniforme, sans flexibilité ni douceur, ce vers un but marqué, annoncent en lui l'esprit anglais. »

L'Histoire d'Angleterre de Macaulay, traduite en français par MM. Montégut et Pichot, devait aller jusqu'à l'année 1848; mais elle s'arrête à la paix de Ryswick (1697). Le premier volume fut publié en 1848, le deuxième en 1849 et les deux derniers en 1855. Dans l'intervalle de 1848 à 1849, l'ouvrage eut onze éditions, restant intacte, les conditions de son œuvre sont soupçonnées; sa pénétration, habile à tenir et à distinguer tous les fils, remonte droit à la cause des faits; sa mémoire impitoyable sait tout et n'est jamais en défaut. Pour ce qui concerne l'Angleterre, il est un grand trait d'union; tout soupçon; sa pénétration, habile à tenir et à distinguer tous les fils, remonte droit à la cause des faits; sa mémoire impitoyable sait tout et n'est jamais en défaut.

Histoire de la révolution d'Angleterre, par M. Guizot (Paris, 1826-1824, 6 vol.; plusieurs éditions). L'ouvrage de M. Guizot sur la révolution est divisé en trois parties distinctes: 1^o **Histoire de Charles I^{er}**, depuis son avènement jusqu'à sa mort; 2^o **Histoire de la république d'Angleterre**; 3^o **Histoire de Richard Cromwell et du rétablissement des Stuarts**. Il faut y ajouter un **Discours** sur l'histoire de cette révolution (1850) et un volume sur **Monk** (1854). Avant de commencer son ouvrage important, M. Guizot avait passé une partie de sa vie à en rassembler les matériaux. Déjà même il les avait en partie mis au jour. Avant de publier leurs mémoires, leurs notes, dans la collection justificative. Les principaux **Mémoires originaux** relatifs à la révolution d'Angleterre, réunis par lui en collection et traduits sous ses yeux, avaient paru avant 1826. Il y avait joint des notices, des notes, des extraits, et les auteurs de mémoires qui, presque tous ont été pris une part plus ou moins grande aux événements qu'ils racontent. Le récit de leur vie était déjà l'histoire de la révolution, non telle que la médiât M. Guizot, mais intime, anecdotique. Rien dans cette galerie de portraits n'était fait de fantaisie; le peintre avait tout vu, tout pris d'après nature. Ainsi préparé, M. Guizot fit paraître, en 1826, les deux premiers volumes de son œuvre définitive. Le succès fut éclatant, incontesté. Puis vingt-huit ans s'écoulèrent sans que l'auteur reprît sa tâche interrompue. Mais peut-être une œuvre ne fut reprise et continuée à si long intervalle, en des temps plus opposés, sous des influences plus contraires, devant un public moins semblable à lui-même. L'un des ouvrages en sera-t-elle rompu? Trouvra-t-on dans la partie nouvelle une trace, un reflet involontaire des changements politiques qui précèdent et qui suivent cette chute éclatante, ce suicide, cette expiation de la royauté. Jacques et Guillaume passent devant nous et nous laissent le secret de leurs desseins, de leur caractère, de leurs actes. Guillaume, ce génie singulier, qui fut le sauveur de la Hollande, le libérateur de l'Angleterre et le modérateur de l'Europe, est le héros de Macaulay. Politique habile, profond dans ses calculs, désintéressé dans ses ambitions, simple dans sa puissance, triste dans sa prospérité, réservé dans ses pensées et dans ses sentiments, peu soucieux de plaisir et d'éblouir, Guillaume se contente d'agir et de rendre des services soit à l'Europe menacée dans son équilibre, soit aux Provinces-Unies, soit à son pays d'adoption. Son œuvre est la fondation d'un nouveau ordre de choses, l'organisation d'un gouvernement, après avoir fait une révolution.

M. Taine a entrepris de décrire la méthode et le genre d'esprit que Macaulay a apportés dans la composition de son histoire. « Cette histoire, dit-il, est universelle et n'est point brisée. Elle comprend les événements de tout genre et les même de front. Les uns on raconte l'histoire des races, d'autres celle des classes, d'autres celle des gouvernements, d'autres celle des sentiments, des idées et des mœurs; Macaulay les raconte toutes... Chez lui, les portraits se mêlent au récit. Il est tour à tour économiste, littérateur, publiciste, artiste, historien, biographe, conteur, philosophe même; par cette diversité de rôles, il égale la diversité de la vie humaine et présente aux yeux, au cœur, à l'esprit, à toutes les facultés de l'homme l'histoire complète de la civilisation de son pays... Cette histoire, porte partout la marque d'un talent vraiment anglais. Universelle, suivie, elle enveloppe tous les faits dans sa vaste trame, sans la diviser ni la rompre. Développement, abondance, elle éclaire les faits obscurs et ouvre aux plus ignorants les questions les plus compliquées. Intéressante, variée, elle attire à elle l'attention et la garde. Elle a la vie, la clarté, l'unité, qualités qui semblaient toutes françaises. Il semble que l'auteur soit un vulgarisateur comme M. Thiers, un philosophe comme

M. Guizot, un artiste comme M. Thierry. La vérité est qu'il est orateur et orateur à la façon d'Angleterre, rassasié de faits, et plus possédé encore de ses facultés oratoires et plus habile à suppléer par elles aux faiblesses de son récit. Par cette abondance de science, par cette puissance de raisonnement, par cette passion, il a produit un des plus beaux livres du siècle, en manifestant le génie de sa nation. Cette solidité, cette énergie, cette profonde passion politique, ces préoccupations de morale, ces habitudes d'orateur, cette puissance limitée en philosophie, ce style un peu uniforme, sans flexibilité ni douceur, ce vers un but marqué, annoncent en lui l'esprit anglais. »

L'Histoire d'Angleterre de Macaulay, traduite en français par MM. Montégut et Pichot, devait aller jusqu'à l'année 1848; mais elle s'arrête à la paix de Ryswick (1697). Le premier volume fut publié en 1848, le deuxième en 1849 et les deux derniers en 1855. Dans l'intervalle de 1848 à 1849, l'ouvrage eut onze éditions, restant intacte, les conditions de son œuvre sont soupçonnées; sa pénétration, habile à tenir et à distinguer tous les fils, remonte droit à la cause des faits; sa mémoire impitoyable sait tout et n'est jamais en défaut. Pour ce qui concerne l'Angleterre, il est un grand trait d'union; tout soupçon; sa pénétration, habile à tenir et à distinguer tous les fils, remonte droit à la cause des faits; sa mémoire impitoyable sait tout et n'est jamais en défaut.

Histoire de la révolution d'Angleterre, par M. Guizot (Paris, 1826-1824, 6 vol.; plusieurs éditions). L'ouvrage de M. Guizot sur la révolution est divisé en trois parties distinctes: 1^o **Histoire de Charles I^{er}**, depuis son avènement jusqu'à sa mort; 2^o **Histoire de la république d'Angleterre**; 3^o **Histoire de Richard Cromwell et du rétablissement des Stuarts**. Il faut y ajouter un **Discours** sur l'histoire de cette révolution (1850) et un volume sur **Monk** (1854). Avant de commencer son ouvrage important, M. Guizot avait passé une partie de sa vie à en rassembler les matériaux. Déjà même il les avait en partie mis au jour. Avant de publier leurs mémoires, leurs notes, dans la collection justificative. Les principaux **Mémoires originaux** relatifs à la révolution d'Angleterre, réunis par lui en collection et traduits sous ses yeux, avaient paru avant 1826. Il y avait joint des notices, des notes, des extraits, et les auteurs de mémoires qui, presque tous ont été pris une part plus ou moins grande aux événements qu'ils racontent. Le récit de leur vie était déjà l'histoire de la révolution, non telle que la médiât M. Guizot, mais intime, anecdotique. Rien dans cette galerie de portraits n'était fait de fantaisie; le peintre avait tout vu, tout pris d'après nature. Ainsi préparé, M. Guizot fit paraître, en 1826, les deux premiers volumes de son œuvre définitive. Le succès fut éclatant, incontesté. Puis vingt-huit ans s'écoulèrent sans que l'auteur reprît sa tâche interrompue. Mais peut-être une œuvre ne fut reprise et continuée à si long intervalle, en des temps plus opposés, sous des influences plus contraires, devant un public moins semblable à lui-même. L'un des ouvrages en sera-t-elle rompu? Trouvra-t-on dans la partie nouvelle une trace, un reflet involontaire des changements politiques qui précèdent et qui suivent cette chute éclatante, ce suicide, cette expiation de la royauté. Jacques et Guillaume passent devant nous et nous laissent le secret de leurs desseins, de leur caractère, de leurs actes. Guillaume, ce génie singulier, qui fut le sauveur de la Hollande, le libérateur de l'Angleterre et le modérateur de l'Europe, est le héros de Macaulay. Politique habile, profond dans ses calculs, désintéressé dans ses ambitions, simple dans sa puissance, triste dans sa prospérité, réservé dans ses pensées et dans ses sentiments, peu soucieux de plaisir et d'éblouir, Guillaume se contente d'agir et de rendre des services soit à l'Europe menacée dans son équilibre, soit aux Provinces-Unies, soit à son pays d'adoption. Son œuvre est la fondation d'un nouveau ordre de choses, l'organisation d'un gouvernement, après avoir fait une révolution.

M. Taine a entrepris de décrire la méthode et le genre d'esprit que Macaulay a apportés dans la composition de son histoire. « Cette histoire, dit-il, est universelle et n'est point brisée. Elle comprend les événements de tout genre et les même de front. Les uns on raconte l'histoire des races, d'autres celle des classes, d'autres celle des gouvernements, d'autres celle des sentiments, des idées et des mœurs; Macaulay les raconte toutes... Chez lui, les portraits se mêlent au récit. Il est tour à tour économiste, littérateur, publiciste, artiste, historien, biographe, conteur, philosophe même; par cette diversité de rôles, il égale la diversité de la vie humaine et présente aux yeux, au cœur, à l'esprit, à toutes les facultés de l'homme l'histoire complète de la civilisation de son pays... Cette histoire, porte partout la marque d'un talent vraiment anglais. Universelle, suivie, elle enveloppe tous les faits dans sa vaste trame, sans la diviser ni la rompre. Développement, abondance, elle éclaire les faits obscurs et ouvre aux plus ignorants les questions les plus compliquées. Intéressante, variée, elle attire à elle l'attention et la garde. Elle a la vie, la clarté, l'unité, qualités qui semblaient toutes françaises. Il semble que l'auteur soit un vulgarisateur comme M. Thiers, un philosophe comme

M. Guizot, un artiste comme M. Thierry. La vérité est qu'il est orateur et orateur à la façon d'Angleterre, rassasié de faits, et plus possédé encore de ses facultés oratoires et plus habile à suppléer par elles aux faiblesses de son récit. Par cette abondance de science, par cette puissance de raisonnement, par cette passion, il a produit un des plus beaux livres du siècle, en manifestant le génie de sa nation. Cette solidité, cette énergie, cette profonde passion politique, ces préoccupations de morale, ces habitudes d'orateur, cette puissance limitée en philosophie, ce style un peu uniforme, sans flexibilité ni douceur, ce vers un but marqué, annoncent en lui l'esprit anglais. »

Histoire des populations romanes et germaniques de 1404 à 1525, par Léopold Ranke (Berlin, 1824). Tandis que certains historiens se complaisent à mettre en relief la sourde hostilité des races germaniques et néo-latines, l'auteur s'efforce de démontrer, au contraire, que leur action simultanée doit former le point de départ de l'histoire moderne; c'est leur fusion qui donne naissance au nouveau monde. Ce n'est point une race qui en absorbe une autre pour la dépouiller de son individualité, comme dans la société antique; ce sont deux races qui, en dépit de leurs luttes séculaires, obéissent à une force inconnue pour accomplir une œuvre commune.

La tâche que s'est imposée l'historien, c'est de déterminer la situation respective des peuples à la fin du XV^e siècle, époque à laquelle s'inaugurent les grandes luttes européennes. C'est alors que les langues, la littérature, les arts, les inspirations de la conscience affranchie de toute contrainte, semblent croquer un abîme entre le midi et le nord de l'Europe. Mais Ranke ne perd pas de vue la pensée qui le dirige et qui l'éclaircit, et là où des yeux moins clairvoyants n'aperçoivent qu'un antagonisme sans cesse grandissant et le démemberement de la société du moyen âge, il découvre une existence commune qui s'élabore secrètement. Ces conflits où tant de peuples sont engagés, qu'il ne voit pas, sinon une irrésistible aspiration vers l'équilibre européen, c'est-à-dire l'unité véritable dans la diversité, mais cette unité à la fois soupée et qui laisse ouverte la voie à la révolution, c'est-à-dire la voie à l'expédition de Charles VIII qui a ouvert la série des grandes luttes européennes, que l'historien met en relief avec la plus lumineuse précision. On voit qu'il a étudié dans leur vie intime la France de Charles VIII, l'Allemagne de Maximilien, l'Italie de Sforza et de Savonarole, l'Espagne de Ferdinand et d'Isabelle. Ranke ne se contente pas de grands coups de pinceau; il ne trace guère de portraits, et cependant ses héros vivent, tout remplis de mouvement, et l'originalité progressive de son histoire est animée. Le style est simple, le noble idéal de l'auteur, c'est le libre développement des nations au sein de la république européenne. « C'est la gloire des races germaniques et romanes, dit-il, d'avoir formé une société politique sans être absorbées jamais dans une tyrannique unité. »

Ce remarquable ouvrage a été traduit en français par un écrivain suisse, Jacques Porchat, avec la collection complète des œuvres de Ranke.

Histoire secrète du gouvernement autrichien, publiée par M. Alfred Michels avec son titre: **Première histoire d'Autriche écrite après les documents authentiques**, 1859. Au moment de la guerre d'Italie, et dans un but politique facile à comprendre, M. A. Michels a essayé de mettre à nu l'invariable système de mensonges intéressés de la maison de Habsbourg. L'ouvrage repose sur des documents sérieux, sur les recherches de plus savants historiens de l'Allemagne moderne; malheureusement l'auteur a voulu le faire coïncider avec la guerre de 1859, et ce qui a gagné sous le rapport d'opportunité, il a perdu au point de vue de la mise en scène et de la précision.

Triomphe perpétuel de l'intolérance et de l'esprit de persécution, tel est le résumé de l'ouvrage d'Alfred Michels. La Réforme avait pris racine dans l'empire, lorsque Ferdinand II, élevé des jésuites, se fit leur docteur instrument. Il a juré, entre les mains de Clément VIII, de rétablir, au péril de sa vie, la foi catholique dans ses Etats héréditaires, et, s'il le peut, dans toute l'Allemagne. M. Michels nous montre par quelle série de mesures implacables il fait honneur à son serment. Soumis tout entier à la puissance sacerdotale, Ferdinand courbe avec lui toute la nation sous le même joug. « Si je rencontrais ensemble un prêtre et un ange, je salueais d'abord le prêtre, » dit le roi. Des vaines tour à tour victorieuses et comprises, des proscriptions sans nombre, des exécutions à mort continuées, les massacres, la confiscation des biens, enfin un ensemble de moyens atroces jusqu'au délire, tels furent les préjudices de la guerre de Trente ans. La domination des Habsbourg en Hongrie est une des parties les plus sombres de l'histoire secrète de l'Autriche. Le livre de M. Michels éclaire d'un jour sinistre, mais il subordonne peut-être trop le côté politique au côté religieux. Il ne montre pas assez cette genèse nationale hongroise lutée seule contre les Turcs et sauvant la chrétienté par son héroïsme, que l'Autriche ne seconda jamais, mais dont elle profita toujours. Il fait voir cette malheureuse Hongrie sacrifiée, ravagée, puis convertie, sous le mot d'un de ses bons rois, le cardinal-prince Colontzi; il retrace les massacres organisés pendant près d'une année (février-décembre 1677) par ordre de Léopold, le génie d'extermination, et par les soins d'Antoine Caraffa, l'un des plus infâmes ministres d'une monarchie monstrueuse. Sous Charles VI et Marie Thérèse, le gouvernement devient plus humain; mais la politique autrichienne demeure sans cesse la même, la fusion des races y est poursuivie. Joseph II et son ministre Kaunitz luttent contre le pape et accomplissent des réformes ecclésiastiques, mais ils

fatigués, le patriotisme se réfugiant sur les flottes victorieuses de Blacke, tout ce tableau de destruction, quoiqu'il revienne à l'encore, est retracé par M. Guizot avec une vérité admirable.

Histoire (DE LA MANIÈRE D'ÉCRIRE L') par l'abbé Mably (Paris, 1783, 1 vol. in-12). L'histoire exacte des faits qu'il se propose de raconter. Mais, outre cette connaissance spéciale, il est très-important qu'il ait reçu une instruction générale, complète des sciences et des lettres, afin qu'il ne soit pas, comme le poète, maître des événements et en dev' prévoir les effets. L'historien n'est pas, comme le poète, maître des événements et en dev' prévoir les effets. L'historien n'est pas, comme le poète, maître des événements et en dev' prévoir les effets. L'historien n'est pas, comme le poète, maître des événements et en dev' prévoir les effets.

Histoire des populations romanes et germaniques de 1404 à 1525, par Léopold Ranke (Berlin, 1824). Tandis que certains historiens se complaisent à mettre en relief la sourde hostilité des races germaniques et néo-latines, l'auteur s'efforce de démontrer, au contraire, que leur action simultanée doit former le point de départ de l'histoire moderne; c'est leur fusion qui donne naissance au nouveau monde. Ce n'est point une race qui en absorbe une autre pour la dépouiller de son individualité, comme dans la société antique; ce sont deux races qui, en dépit de leurs luttes séculaires, obéissent à une force inconnue pour accomplir une œuvre commune.

La tâche que s'est imposée l'historien, c'est de déterminer la situation respective des peuples à la fin du XV^e siècle, époque à laquelle s'inaugurent les grandes luttes européennes. C'est alors que les langues, la littérature, les arts, les inspirations de la conscience affranchie de toute contrainte, semblent croquer un abîme entre le midi et le nord de l'Europe. Mais Ranke ne perd pas de vue la pensée qui le dirige et qui l'éclaircit, et là où des yeux moins clairvoyants n'aperçoivent qu'un antagonisme sans cesse grandissant et le démemberement de la société du moyen âge, il découvre une existence commune qui s'élabore secrètement. Ces conflits où tant de peuples sont engagés, qu'il ne voit pas, sinon une irrésistible aspiration vers l'équilibre européen, c'est-à-dire l'unité véritable dans la diversité, mais cette unité à la fois soupée et qui laisse ouverte la voie à la révolution, c'est-à-dire la voie à l'expédition de Charles VIII qui a ouvert la série des grandes luttes européennes, que l'historien met en relief avec la plus lumineuse précision. On voit qu'il a étudié dans leur vie intime la France de Charles VIII, l'Allemagne de Maximilien, l'Italie de Sforza et de Savonarole, l'Espagne de Ferdinand et d'Isabelle. Ranke ne se contente pas de grands coups de pinceau; il ne trace guère de portraits, et cependant ses héros vivent, tout remplis de mouvement, et l'originalité progressive de son histoire est animée. Le style est simple, le noble idéal de l'auteur, c'est le libre développement des nations au sein de la république européenne. « C'est la gloire des races germaniques et romanes, dit-il, d'avoir formé une société politique sans être absorbées jamais dans une tyrannique unité. »

Ce remarquable ouvrage a été traduit en français par un écrivain suisse, Jacques Porchat, avec la collection complète des œuvres de Ranke.

enlèvent aux peuples leurs dernières libertés nationales.

Histoire ancienne des Juifs ou Antiquité judaïque, par Flavius Joseph. V. ANTIQUITES.

Histoire des Goths ou des Gètes (Historia Getica), par Jornandes.

Histoire contre les païens (Historiarum adversus paganos libri VIII), par Paul Orose. Cet ouvrage, divisé en sept livres, est dédié à saint Augustin. C'est moins une histoire qu'un plaidoyer, historique contre les païens. Ils prétendaient que le monde est le théâtre de signes de la colère des dieux, qui se vengent ainsi d'être abandonnés. Orose entreprend de leur montrer que, depuis la création, le monde était le théâtre de signes de la bonté de Dieu, et que, depuis la création, le monde était le théâtre de signes de la bonté de Dieu, et que, depuis la création, le monde était le théâtre de signes de la bonté de Dieu.

Histoire sacrée de Sulpice-Sévère, écrivain latin du VI^e siècle. On a fait singulièrement et à tort le nom de Sulpice-Sévère à l'histoire de l'Église pendant les trois premiers siècles du christianisme. Sulpice-Sévère était évêque d'Agde; aussi l'esprit du christianisme éclatant partout dans son ouvrage.

Histoire sacrée, dit M. de Tite-Live, dit-il, a réuni les qualités différentes qu'on a admirées dans Hérodote et dans Thucydide; tantôt c'est un torrent qui se précipite et tantôt un fleuve qui roule ses eaux avec majesté. « Tous les conseils de Mably sont excellents, et son œuvre est au premier rang parmi celles qui peuvent servir à former le goût et diriger l'esprit. »

Histoire des Allemands, par Wolfgang Menzel, ouvrage qui parut de 1815 à 1823, et qui passe encore aujourd'hui en Allemagne pour un des meilleurs exposés qui aient été faits de l'histoire germanique. L'auteur, qui s'est placé à un point de vue exclusivement national, et qui ne voit que la patrie, l'auteur de cet ouvrage, qui s'est placé à un point de vue exclusivement national, et qui ne voit que la patrie, l'auteur de cet ouvrage, qui s'est placé à un point de vue exclusivement national, et qui ne voit que la patrie.

Histoire ecclésiastique, par Eusebe, évêque de Césarée. L'importance de cet ouvrage est incontestable. C'est le premier ouvrage qui nous donne la connaissance des trois premiers siècles de l'Église, dont Eusebe est presque le seul historien, ou du moins le seul sérieux; ce qui lui a valu le titre de *Père de l'histoire ecclésiastique*.

Histoire ecclésiastique, par l'abbé Fleury (20 vol. in-4). Cet ouvrage, auquel l'auteur travailla pendant trente ans, embrasse l'histoire de la religion chrétienne depuis les apôtres jusqu'en 1414. C'est ce qu'on a écrit de plus complet sur cette matière. Fleury se distingue de tous les autres écrivains ecclésiastiques par son esprit, son style et son caractère. Ses analyses sont justes, ses jugements sont sages, ses citations sont exactes, et son récit est simple, quoique plus de précision. Son style est simple, quoique plus de précision. Son style est simple, quoique plus de précision.

Histoire ecclésiastique, par l'abbé Fleury (20 vol. in-4). Cet ouvrage, auquel l'auteur travailla pendant trente ans, embrasse l'histoire de la religion chrétienne depuis les apôtres jusqu'en 1414. C'est ce qu'on a écrit de plus complet sur cette matière. Fleury se distingue de tous les autres écrivains ecclésiastiques par son esprit, son style et son caractère. Ses analyses sont justes, ses jugements sont sages, ses citations sont exactes, et son récit est simple, quoique plus de précision. Son style est simple, quoique plus de précision.

Histoire ecclésiastique, par l'abbé Fleury (20 vol. in-4). Cet ouvrage, auquel l'auteur travailla pendant trente ans, embrasse l'histoire de la religion chrétienne depuis les apôtres jusqu'en 1414. C'est ce qu'on a écrit de plus complet sur cette matière. Fleury se distingue de tous les autres écrivains ecclésiastiques par son esprit, son style et son caractère. Ses analyses sont justes, ses jugements sont sages, ses citations sont exactes, et son récit est simple, quoique plus de précision. Son style est simple, quoique plus de précision.

Histoire ecclésiastique, par l'abbé Fleury (20 vol. in-4). Cet ouvrage, auquel l'auteur travailla pendant trente ans, embrasse l'histoire de la religion chrétienne depuis les apôtres jusqu'en 1414. C'est ce qu'on a écrit de plus complet sur cette matière. Fleury se distingue de tous les autres écrivains ecclésiastiques par son esprit, son style et son caractère. Ses analyses sont justes, ses jugements sont sages, ses citations sont exactes, et son récit est simple, quoique plus de précision. Son style est simple, quoique plus de précision.

Histoire ecclésiastique, par l'abbé Fleury (20 vol. in-4). Cet ouvrage, auquel l'auteur travailla pendant trente ans, embrasse l'histoire de la religion chrétienne depuis les apôtres jusqu'en 1414. C'est ce qu'on a écrit de plus complet sur cette matière. Fleury se distingue de tous les autres écrivains ecclésiastiques par son esprit, son style et son caractère. Ses analyses sont justes, ses jugements sont sages, ses citations sont exactes, et son récit est simple, quoique plus de précision. Son style est simple, quoique plus de précision.

Histoire ecclésiastique, par l'abbé Fleury (20 vol. in-4). Cet ouvrage, auquel l'auteur travailla pendant trente ans, embrasse l'histoire de la religion chrétienne depuis les apôtres jusqu'en 1414. C'est ce qu'on a écrit de plus complet sur cette matière. Fleury se distingue de tous les autres écrivains ecclésiastiques par son esprit, son style et son caractère. Ses analyses sont justes, ses jugements sont sages, ses citations sont exactes, et son récit est simple, quoique plus de précision. Son style est simple, quoique plus de précision.

Histoire ecclésiastique, par l'abbé Fleury (20 vol. in-4). Cet ouvrage, auquel l'auteur travailla pendant trente ans, embrasse l'histoire de la religion chrétienne depuis les apôtres jusqu'en 1414. C'est ce qu'on a écrit de plus complet sur cette matière. Fleury se distingue de tous les autres écrivains ecclésiastiques par son esprit, son style et son caractère. Ses analyses sont justes, ses jugements sont sages, ses citations sont exactes, et son récit est simple, quoique plus de précision. Son style est simple, quoique plus de précision.

Histoire ecclésiastique, par l'abbé Fleury (20 vol. in-4). Cet ouvrage, auquel l'auteur travailla pendant trente ans, embrasse l'histoire de la religion chrétienne depuis les apôtres jusqu'en 1414. C'est ce qu'on a écrit de plus complet sur cette matière. Fleury se distingue de tous les autres écrivains ecclésiastiques par son esprit, son style et son caractère. Ses analyses sont justes, ses jugements sont sages, ses citations sont exactes, et son récit est simple, quoique plus de précision. Son style est simple, quoique plus de précision.

Histoire ecclésiastique, par l'abbé Fleury (20 vol. in-4). Cet ouvrage, auquel l'auteur travailla pendant trente ans, embrasse l'histoire de la religion chrétienne depuis les apôtres jusqu'en 1414. C'est ce qu'on a écrit de plus complet sur cette matière. Fleury se distingue de tous les autres écrivains ecclésiastiques

